

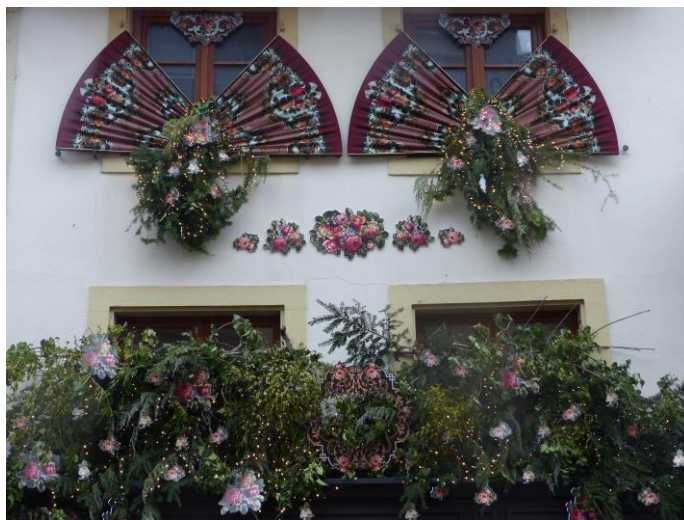
PARCOURS MULHOUSE



La magie de Noël



Cette année, pas de marché de Noël comme à l'accoutumée !
Mais la ville s'est néanmoins parée de ses plus beaux atours.
Vous pourrez les découvrir en suivant ce petit parcours qui vous contera aussi
les traditions de Noël ... surtout si vous l'entrepreniez à la tombée de la nuit !
Celui-ci démarre place de la Réunion et se poursuit dans les rues
avoisinentes : rue des Boulangers, rue du Raisin, rue Henriette, avant de
repasser par la place de la Réunion pour aller dans la rue Mercière et rejoindre
la place des Victoires.



L'Alsace est certainement l'une des régions de France dans laquelle les traditions de Noël sont les plus ancrées.

Habituellement chaque année, des milliers de touristes viennent découvrir l'ambiance chaleureuse et magique des marchés de Noël alsaciens...



Mais depuis quand existent-ils ?

Le premier marché de Noël a été organisé en 1434 à Dresde.

En Alsace, le plus ancien est celui de Strasbourg qui a vu le jour en 1570. C'est le « Christkindelmärk », le marché de l'enfant Jésus.

Ces marchés ne duraient que quelques jours, le temps d'acheter les produits nécessaires à la préparation de Noël.

S'y côtoyaient des marchands de pain d'épices et autres petits gâteaux de Noël, des herboristes, merciers, fabricants de jouets, vendeurs de sapins de Noël...

Au fil du temps, la durée des marchés s'est étendue et les produits vendus se sont diversifiés.

Le marché de Noël de Mulhouse est beaucoup plus récent : il n'a été créé qu'en 1990.



C'était en 2019...

La place de la Réunion en habits de lumière



Le poêle des tailleurs et la maison Mieg

Cette place a toujours regroupé de nombreuses activités. Elle était autrefois le cœur de la vie économique, politique et religieuse.

Les marchés hebdomadaires s'y tenaient dès le Moyen Âge. Marchands de grains, de fruits, de poissons, potiers, verriers, chacun avait son emplacement.

La place retrouve habituellement cette activité commerçante chaque mois de décembre.

Cette année, si les traditionnels chalets sont absents, la place n'en est pas moins baignée d'une jolie lumière pourpre et ocre qui met tout particulièrement en valeur les bâtiments qui la constituent.

Les guirlandes lumineuses délimitent avec bonheur les maisons étroites aux toits pentus, témoins du lotissement médiéval.

On y remarque des maisons plus récentes, reconstruites à la Renaissance et produit du regroupement de deux parcelles.

C'est le cas de l'ancien **poêle de la tribu des tailleurs**, lieu de réunion de cette dernière (qui comprend plusieurs corporations), construit vers 1564 et reconnaissable à l'emblème de celle-ci peint au-dessus d'une fenêtre du dernier étage.

Juste à côté, **la maison Mieg**, reconstruite vers la même époque arbore une élégante tourelle et des peintures figurant un épisode fondateur de l'histoire de la Suisse, la bataille de Sempach. Son propriétaire, d'origine suisse, les a fait exécuter à la suite du rattachement de Mulhouse (jusque-là alliée aux cantons suisses) à la France en 1798, en signe de protestation.

L'ancien hôtel de ville, construit en 1552 dans un style Renaissance rhénane, avec ses fenêtres à meneau tripartites, ses pignons à volutes, son escalier couvert à double volée, constitue l'un des fleurons architectural de Mulhouse. Il se remarque également par sa magnifique façade peinte, dont les figures allégoriques des vertus (tempérance, justice, prudence...) représentées en trompe-l'œil exhortent au bon gouvernement et dont les blasons des cantons suisses rappellent que Mulhouse était une république indépendante alliée à l'ensemble de ces derniers à partir de 1515.

Pendant la période de Noël, l'hôtel de ville se pare d'un décor de tissu... ce qui ne doit rien au hasard !

En 1746, rue de la Loi, voit le jour la première manufacture d'impression sur étoffes. Les indiennes, cotonnades légères aux couleurs vives, qui y sont produites suscitent un véritable engouement. C'est le début de la grande épopée textile qui fera la fortune de la ville.

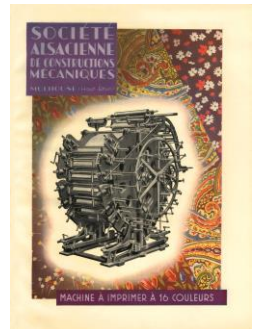
L'impression – à la planche à l'origine – se mécanise, entraînant dès 1826 le développement du secteur de la construction mécanique.



L'étoffe de 2019 sur l'hôtel de ville



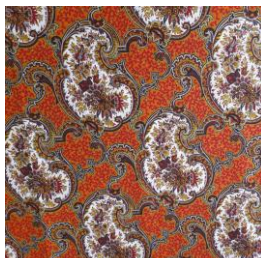
de la planche ... à l'impression mécanique



C'est ainsi que depuis 2000, une étoffe est créée chaque année et décore la ville ou sert à fabriquer divers objets.



Ode boréale – 2016



Hommage – 2018



Sonate de Noël - 2019

Ces tissus sont conçus à partir de ceux qui sont conservés au Musée de l'Impression sur Etoffes et qui ont été créés à Mulhouse ou ailleurs en Alsace. L'étoffe de Noël 2020 se prénomme *Résilience*.



Elle s'inspire de tissus imprimés dans les années 1887 et 1888, qui voient le développement de gros bouquets fleuris très colorés. Ces fleurs reproduites sur des fonds sombres témoignent du goût pour la nature qui gagne tous les arts décoratifs à cette époque, ainsi que de la mode des roseraies. Très réalistes, ces luxuriants bouquets s'inscrivent dans des arabesques, décors alors incontournables des impressions pour ameublement.



Des tissus ayant servi de source d'inspiration...

C'est l'entreprise Hartmann Euro TF de Munster qui a imprimé le tissu *Résilience* et réalisé une prouesse technique pour obtenir un rendu de 16 couleurs différentes - incluant l'or - avec la mise en œuvre de 12 cylindres uniquement !

Et ce sont presque 12 km de tissus qui sont sortis des presses...

Il est temps désormais de se diriger vers le bâtiment le plus monumental de la place, **le temple Saint-Etienne**.

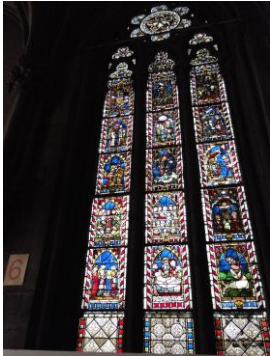
Ce n'est pas une cathédrale comme beaucoup s'y attendraient sur la plus grande place du centre historique... car Mulhouse adopte la Réforme en 1523. Le temple s'installe alors dans l'ancienne église médiévale.

A l'étroit dans ses murs et devenu vétuste, il est démoli en 1859 et reconstruit au même endroit.

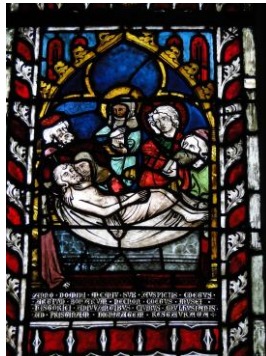
Le clocher de ce magnifique édifice néo-gothique en grès gris et rose achevé en 1868, qui culmine à 97 mètres de hauteur, change néanmoins d'orientation à cette occasion.

La richesse architecturale inhabituelle pour un temple témoigne de la réussite économique des industriels mulhousiens protestants du 19^e siècle.

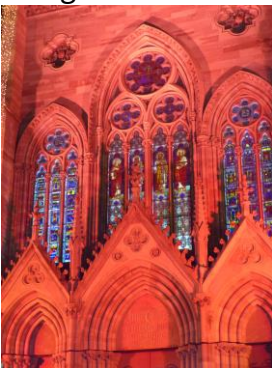
Mais le joyau du temple est l'ensemble – unique en Alsace - de vitraux du 14^e siècle issus de l'ancienne église et réimplantés dans les baies latérales en 1905.



Les vitraux du 14^e siècle



La mise en lumière du bâtiment permet d'apprécier les vitraux de la façade représentant les quatre évangélistes et, dans l'oculus, le Christ tenant les évangiles.



Traditionnellement, chaque samedi de l'Avent, les Mulhousiens et les gens de passage peuvent se rendre au temple pour entonner des chants de Noël. Du reste, il convient de souligner la vivacité historique des chorales et associations musicales mulhousiennes.

A propos de l'Avent...

Dans la tradition religieuse, l'Avent démarre le 4^{ème} dimanche avant Noël pour se terminer le jour de Noël.

Plusieurs traditions originaires d'Allemagne enchantent cette période.



Le calendrier

Dès le 19^e siècle, dans les familles protestantes, la tradition était de donner des images pieuses aux enfants chaque matin de la période de l'Avent afin de les faire patienter jusqu'à Noël.

Puis un éditeur de Munich, Gerhardt Lang, a l'idée de les rassembler dans un calendrier.

Le premier est ainsi imprimé en 1908. Puis dès les années 1920, les images sont remplacées par des friandises.

En ce 21^e siècle, ce calendrier a pris des formes plus variées. Certains bâtiments se transforment même en calendrier géant.

La couronne

Elle serait née à Hambourg, dans un orphelinat sous l'impulsion d'un pasteur, Johann Heinrich Wichern, qui s'occupait d'enfants pauvres. Pendant le temps de l'Avent, ceux-ci ne cessaient de lui demander à quel moment Noël allait arriver. C'est ainsi qu'en 1839, il fabrique une couronne de bois, avec vingt petits cierges rouges et quatre grands cierges blancs. Chaque matin, un petit cierge est allumé et chaque dimanche de l'Avent, un grand cierge.

Par la suite, on utilisera des branches de sapin, de houx et parfois de gui.



La pharmacie au Lys

Au bout de la place de la Réunion se trouve l'une des plus vieilles pharmacies d'Alsace, puisque le bâtiment a cette même fonction sans discontinuer depuis 1649... date à laquelle il est acheté par l'apothicaire Engelmann.

Il est déjà cité au 15^e siècle mais est profondément remanié en 1634 (la date apparaît sur le linteau de la fenêtre rectangulaire du rez-de-chaussée) quand le drapier Henri Risler réunit deux propriétés.

Il suffit d'admirer les larges baies en plein cintre du rez-de-chaussée et les fenêtres doubles du premier étage pour se retrouver plongé dans une ambiance Renaissance, qui ne se dément pas sur sa façade donnant dans la rue des Boulangers.



Pourquoi parler des pharmaciens à propos des traditions de Noël ?

Il se trouve que certains ingrédients entrant dans la composition des petits gâteaux de Noël étaient autrefois utilisés par les apothicaires dans les préparations médicinales.

Il en va ainsi du massepain (marzipan) qui fait son apparition à Lübeck au 16^e siècle et qui est alors uniquement vendu par ces derniers. Mélangée à d'autres ingrédients, cette pâte d'amandes a des propriétés médicinales : avec du cognac, elle soigne les maux de tête, avec du thym, les douleurs pectorales...

Il en va de même des épices aux diverses propriétés (la badiane aide ainsi à lutter contre les problèmes digestifs, la cannelle, contre le diabète, le clou de girofle a des vertus antiseptiques...).



Découvrons un peu du secret de ces gourmandises de Noël en progressant dans la rue des Boulangers...

La rue des boulangers et les douceurs de Noël



Cette rue tire son nom du premier poêle de la tribu des boulangers (qui comprenait, outre les boulangers, les pâtisseries, aubergistes, hôteliers, meuniers, pêcheurs, cordiers et les barbiers-chirurgiens) qui était installé à l'emplacement des actuelles maisons situées aux n°33 et 35.

Alors, quelques petites douceurs de Noël...



Le Christstollen : composé de pâte d'amandes, de fruits secs et confits, il est saupoudré de sucre glace et symboliserait l'enfant Jésus emmailloté dans ses langes.

Le Berawecka : ce n'est pas un gâteau aux poires (traduction littérale), mais un gâteau aux fruits secs.



Le Lebkuchen ou pain d'épices : se traduit littéralement par « pain de vie ». Il est préparé à partir de la période médiévale lorsque les premières épices arrivent d'orient.



Le Mannala ou Mannele : brioche en forme de bonhomme représentant Saint-Nicolas.



Les Bredele : petits gâteaux réalisés avec des noix, noisettes, amandes, zeste d'agrumes, miel, confiture... L'existence de moules pour bredele est attestée dès 1570, lors du 1^{er} marché de Noël à Strasbourg. Mais ils seraient plus anciens encore.

On le sait moins mais un autre produit synonyme de fêtes est originaire d'Alsace, le foie gras. Il est en effet fabriqué pour la première fois en 1780 à Strasbourg par le cuisinier du maréchal de Contades, Pierre Clause.

Dans la rue du raisin et rue Henriette...

Au n° 1 de la rue du Raisin, on ne peut qu'admirer les nombreux éléments de décor sculptés de cet ancien restaurant construit en 1901, dont certains font référence à la fonction des lieux, comme l'étoile à six branches des brasseurs.

Il en va de même de Gambrinus, roi des Flandres qui aurait inventé la bière, flanqué de représentations d'orge et de houblon, qui, au-dessus de la porte d'entrée, accueillait les clients.



A l'approche de la fin de l'année, gageons qu'ils y dégustaient de la bière de Noël, une bière ambrée charpentée à laquelle sont ajoutées des épices.

En tournant dans la rue Henriette, on arrive à l'ancien poêle des vigneron (situé au n° 32).



Probablement construit au 15^e siècle mais remanié au siècle suivant, ce bâtiment affiche, de nos jours encore, de très beaux accents Renaissance, notamment dans ses fenêtres à meneau du premier étage. L'emblème de la tribu des vigneron – les trois serpettes – est bien visible au-dessus de la porte d'entrée.

Au sein de l'organisation corporative qui existe à Mulhouse à partir du 13^e siècle et jusqu'au rattachement de la ville à la France, la tribu des vigneron est très influente, la production de vin représentant un poids important dans l'économie de la cité jusqu'à l'essor des manufactures textiles.

Les vignes étaient notamment cultivées sur la colline du Reeberg jusqu'à ce que ne se construisent de magnifiques demeures à la fin du 19^e siècle.

Il convient de faire un petit clin d'œil au vin chaud, un vin aromatisé à l'orange et aux épices, dont la recette apparaît dès l'époque romaine mais dont la consommation s'accroît au 19^e siècle dans les pays nordiques autour de la période de Noël. Il est un incontournable des fins d'années en Alsace, où son doux parfum embaume les rues...

La place des Victoires et son sapin

La rue Mercière, rue commerçante depuis le Moyen Âge et ses immeubles présentant souvent de magnifiques décors, très différents les uns des autres, trace à cette période de l'année un chemin tout en illuminations qui amène tout droit vers la place des Victoires. Chaque année, celle-ci accueille un sapin de Noël au bord de sa fontaine. Si celle d'autrefois était surmontée d'un bronze représentant un jeune garçon avec une oie, celle qui s'offre au regard depuis 1985 est résolument contemporaine.



Le sapin de Noël est une tradition païenne d'origine germanique. Le premier aurait été coupé à Fribourg en 1419 par la confrérie des garçons boulangers et installé dans l'hôpital du Saint-Esprit.

En Alsace, la ville de Sélestat est considérée comme le berceau du sapin de Noël. Dans un livre de comptes de 1521, il est mentionné qu'il convenait de verser une somme de 4 shillings aux gardes forestiers afin qu'ils surveillent les sapins dans les forêts municipales à partir du 21 décembre, jour du solstice d'hiver.

Dans le reste de la France, la tradition du sapin de Noël est introduite par les Alsaciens ayant opté pour la France à la suite de la guerre de 1870 et étant donc venus s'installer dans les diverses régions françaises. C'est à partir de ce moment-là que les sapins décorés se généralisent dans les foyers.

Les sapins sont à l'origine décorés avec de petites pommes rouges. Au cours du 16^e siècle, s'ajoutent aux pommes évoquant le péché originel, des hosties non consacrées figurant la rédemption apportée par le sacrifice de Jésus.

Au 17^e siècle, le décor s'enrichit de papillotes multicolores en papier en forme de roses et autres fleurs.

Le siècle suivant voit l'apparition de nouvelles décorations, comme de fines feuilles de métal dorées de formes diverses. Pommes et hosties disparaissent au profit de friandises (noix fourrées, bredele ou pains d'épices). Les références religieuses tendant à disparaître.

Au 19^e siècle, on colle des images sur des petits sujets en sucre et en chocolat et les bredele sont décorés de sucre glace et de petits granulés colorés. Les bougies illuminent désormais le décor.

Puis au 20^e siècle, le sommet de l'arbre s'orne d'un ange en papier doré. C'est à cette époque qu'apparaissent également des boules multicolores.

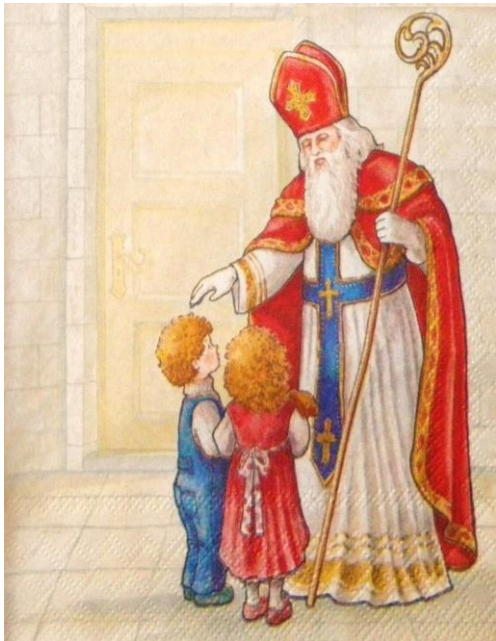


Au pied du sapin, se trouve souvent une crèche liée à la tradition chrétienne et qui rappelle la naissance de Jésus dans une étable.

Les crèches ont également fait leur apparition dans l'espace urbain à proximité des sapins. C'est le cas place des Victoires.



Les personnages de Noël



Saint-Nicolas

Il est évêque de Myre en Asie Mineure (actuelle Turquie) au 4^e siècle. Réputé pour sa bonté – il distribue cadeaux et nourriture aux pauvres – il devient le protecteur des enfants.

Saint-Nicolas est célébré le 6 décembre (jour de sa mort). Ce jour-là, il rend visite aux enfants, coiffé d'une mitre et leur distribue des friandises.

Il est accompagné de son âne, le « Peckeresel », qui porte deux sacs sur son dos, l'un chargé de friandises, l'autre de bâtons, bien utiles à un autre personnage...

Hans Trapp ou le père fouettard

Il accompagne Saint-Nicolas et fait peur aux enfants qui n'ont pas été sages durant l'année. Il serait inspiré d'Hans von Trotta, un seigneur-brigand, qui vivait au 14^e siècle dans le nord de l'Alsace, près de Wissembourg... dans une région aux forêts obscures. Il semait la terreur dans cette région, dépouillant les villageois. On raconte même qu'il emmenait des enfants sur son âne et qu'on ne les revoyait plus...





Le Christkindel

C'est l'enfant Jésus, qui apparaît sous la forme d'une jeune fille aux traits angéliques, vêtue d'une robe de tulle blanche et coiffée d'une couronne dorée faite de branches de sapins avec quatre bougies allumées.

Son origine remonte au 16^e siècle, quand les Protestants, suite à la Réforme, souhaitent remplacer Saint-Nicolas. Elle a donc un rôle de bienfaitrice auprès des enfants.

Elle leur rend visite, en général le 24 décembre au soir, dans la pénombre des vieilles demeures et leur montre le chemin de la lumière.

Le Père Noël

Il reprend le rôle initialement tenu par Saint-Nicolas.

Il est popularisé aux Etats-Unis au milieu du 19^e siècle et apparaît sous les traits d'un petit homme rondouillard à barbe blanche et vêtu d'un long et large manteau rouge sanglé par un ceinturon.

Cette image du père Noël arrive tardivement en France, après la Seconde Guerre Mondiale.



Vous trouverez d'autres parcours, sur des thématiques variées à la Maison du Patrimoine qui sera heureuse de vous accueillir dès sa réouverture début 2021 !

Laissez-vous conter Mulhouse, ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie.

La mission Ville d'art et d'histoire,

coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires.

Elle se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe, elle organise pour vous des visites sur réservation.

Renseignements, réservations

Maison du Patrimoine
5, place Lambert
03 69 77 76 61
03 69 77 67 89

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

